

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU SAMEDI, 15 AVRIL 1797.

De Rome, le 25 Mars.

L'on a encore arrêté, ces jours derniers, plusieurs personnes impliquées dans le complot découvert. L'on n'a point de notions précises sur la nature de cette nouvelle trame; mais il paroît qu'elle est plus ou moins liée aux évènements et aux causes qui menaçoient les états Pontificaux d'une subversion absolue, et qui ont opéré un bouleversement si complet dans les pays voisins.

L'on croit que le ministre d'Espagne a beaucoup influé sur la démission du cardinal Busca, et très vraisemblablement cette influence produira encore d'autres changemens. Le cardinal Mathei, et Mgr. Chiaramonti, évêque d'Imola, qui se trouvoient ici depuis quelque tems, ont reçu ordre de S. S. de retourner dans leurs évêchés.

De Milan le 26 Mars. (Tiré d'un journal de Paris).

Nos patriotes ont passé cinq ou six jours dans les craintes et les angoisses. Le bruit d'une paix conclue avec l'Empereur, et dans laquelle nous, ainsi que nos voisins les Cispadans, avions été *dépariotisés*, avoit répandu les plus vives allarmes. Les dernières nouvelles de Paris ont ramené le calme, et nous ont même fortifié dans l'espérance d'une *liberté prochaine*. On attend ici le citoyen Serbelloni, de retour de Paris avec des décisions très-satisfaisantes, dont voici, à ce qu'on dit, le détail: Il n'y aura plus de Républiques transpadane et cispadane; la nouvelle République sera une et indivisible, et elle s'appellera *République italienne*. Il y aura une autre organisation de départemens; la métropole sera Milan, et Bologne alternativement, en attendant que Rome ait fait sa révolution; car la révolution ne restera pas sur le Pô. Le congrès cispadan sera dissous, attendu qu'il est

prouvé à présent qu'il a violé les principes de la souveraineté du peuple et de l'égalité. Nous resterons pendant quelque tems tributaires de la France, et même nous aurons un corps de troupes françoises à notre solde. Cependant, malgré tout ce beau prospectus de félicité publique, la nation en général est convenue qu'il faudra bien soutenir et se battre pour le nouvel ordre de choses, puisque nous sommes déjà tant avancés. Peut-être dans quelques mois pourra-t-on mettre en problème si les françois ont fait plus de mal à Mantoue en la démolissant, qu'à la Cispadanie en lui donnant la liberté.

Extrait de la Gazette de Vienne, du 3 Avril.

D'après les nouvelles arrivées récemment du Tyrol, l'état des choses dans ce pays, est toujours tranquilisant. Le F. M. L. baron de Kerpen se maintient dans sa position près de Sterzing, fortifiée par l'art et par la nature. L'ennemi porta dernièrement quelques partis vers nos avant-postes près de Mauls et Friedenfels; mais il ne se hasarda pas à s'approcher de plus près de cette position, et il se retira aussitôt après avoir rassemblé quelque bétail. M. de Kerpen n'attend que l'arrivée de 15 mille habitans faisant partie de la levée en masse qui se monte déjà à plus de 40 mille hommes, pour attaquer l'ennemi conjointement avec ces braves Tyroliens que l'amour de la patrie enflamme de l'ardeur la plus héroïque. Cette entreprise a été déjà facilitée en partie par une division du général-major baron de Laudon qui s'est portée sur Botzen. L'on attend des avis ultérieurs à ce sujet.

L'on a aussi reçu les nouvelles suivantes de S. A. R. l'Archiduc Charles, sur les mouvemens de l'armée sous ses ordres.

„S. A. R. (conformément à la résolution de ne

point s'engager dans un combat avec l'ennemi) ayant reçu l'avis que l'ennemi s'avançoit par Neumarck et Bergau, fit mettre en marche l'armée sur Judenbourg, tandis que l'avant-garde ennemie prenoit poste sur la hauteur de Saint George. Cependant l'ennemi avoit fait dans la nuit toutes les dispositions pour attaquer notre armée le jour suivant. S. A. R. résolut en conséquence de se retirer avec elle sur Knittelfeld.

„Pendant cette marche rétrograde, M. le F. M. L. Sporck, qui se trouvoit avec un corps près de Cortina, s'étoit tiré avec beaucoup d'habileté d'une position très embarrassante. Il réussit, à l'approche du danger, à mettre en sûreté l'artillerie qu'il avoit, ainsi que les hommes et les attelages, et il parvint avec son corps à gagner, par les chemins des montagnes les plus difficiles, la route qui conduit à Salzbourg près de Merau, et ensuite à se remettre en communication avec l'armée.

S. M. l'Empereur, touché des nouvelles preuves d'attachement que la bourgeoisie de Vienne donne dans ce moment, en se dévouant généreusement pour la défense de la patrie, vient de lui en faire témoigner solennellement sa satisfaction. Et pour donner en même tems une marque particulière de sa reconnaissance à ces fidèles sujets, Elle a fait publier que chaque veuve de bourgeois peu fortunée, dont le mari aura perdu la vie devant l'ennemi, recevra une pension pour tout le tems de sa vie.

Le prince régnant Loyola de Lichtenstein vient de faire remettre à l'arsenal 500 fusils pour l'armement de la bourgeoisie.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 8 Avril.

Tout est dans le plus grand calme ici, malgré les derniers évènements militaires. L'armée de S. A. R. l'Archiduc Charles reçoit de toutes parts de nombreux renforts, qui la mettront bientôt en état de faire face à l'ennemi. La noblesse hongroise est aussi sur le point de marcher avec la levée en masse de ce royaume, dans les autres parties des Etats héréditaires, les habitans montrent pareillement la meilleure volonté, et le plus entier dévouement pour leur souverain. D'un autre côté, l'on apprend qu'il a été fait des propositions tendantes à un armistice, pendant lequel on s'occuperait de la paix définitive. Toutes ces circonstances ont entièrement dissipé les craintes que quelques personnes avoient pu concevoir. Cependant pour être prêt à tout événement, l'on prend les mesures que la prudence exige, et l'on fait les dispositions les plus propres à arrêter l'ennemi dans le cas où il feroit de nouveaux progrès. En conséquence, S. M. l'Empereur vient de nommer M. le général Baron de Lauer, commandant de Vienne.

S. A. R. l'Archiduc Palatin n'est point encore reparti pour la Hongrie, comme on l'avoit dit.

Au moment où il alloit se mettre en route, différens objets ont rendu la présence indispensable ici. Le Grand juge et le primat de Hongrie, ainsi que d'autres officiers civils, ont été appelés ici, afin de se concerter avec nos ministres sur tout ce qui est relatif à l'organisation de la levée en masse et à son approvisionnement.

Avant-hier, le corps de volontaires Viennois a commencé à établir des corps-de-gardes dans cette résidence et dans les faubourgs.

Les étrangers qui doivent quitter Vienne, pourront le rendre dans les villes de la Bohême, de la Moravie, de la Gallicie, et y résider.

Comme il a été échangé depuis quelque tems à la banque, du papier contre de l'argent pour des sommes beaucoup plus considérables que de coutume, & que l'on est fondé à présumer que l'avidité ou même des intentions perverses ont pu porter des personnes à rassembler de fortes sommes d'argent pour les enlever aux caisses publiques & à la circulation. En conséquence, il vient d'être pris différentes mesures, dont la principale est, que les jours de payement, la caisse de la banque échangera les gros billets de banque contre des petits, & payera à ceux qui le demanderont depuis 5 jusqu'à 25 florins en argent sur ces billets.

Saint de Paris, du 6 Avril.

Voici ce que dit le Rédacteur au sujet du tableau de la balance du commerce (inséré dans notre dernier N°).

„La première réflexion qui se présente à l'examen de notre bilan commercial de l'an 4, naît de la presque *conformité numérique* entre une masse d'importation de 194 millions, et une somme d'exportation de 191 millions; d'où résulte une seule différence ostensible (sauf ce qui échappe de part et d'autre à la surveillance des douanes) de 3 millions au compte de la France. La cause de cette sorte d'équilibre peut s'attribuer à la variation de notre *système monétaire* à cette époque. En effet, la circulation forcée et successive des *assignats*, des *mandats* et de *l'argent*, a contraint le commerce extérieur comme celui intérieur, à ne travailler qu'au comptant. En analysant plus particulièrement les principales branches du commerce extérieur de l'an 4, on reconnoît: *Quant aux importations*, 1^o. que nos achats en subsistances ont été moindres que les années précédentes; 2^o. que le relâchement dans l'exécution des loix prohibitives sur les marchandises angloises, avant celle du 10 Brumaire dernier, a favorisé jusqu'alors l'introduction considérable des produits de l'industrie britannique. *Quant aux exportations*, on remarque, 1^o. débit assez favorable en marchandises de nos manufactures de laine, soie, fil, chanvre; débit qui s'élève à 76 millions; 2^o. même débouché de nos modes, de nos bijouteries, meubles, parfumerie etc. pour 18 millions; 3^o. vente très importante de

nos vins pour 36 millions, et de nos eaux-de-vie pour 18 millions. Enfin, de glorieux évènements militaires, des conventions pacifiques ou amicales avec l'Espagne et plusieurs peuples de l'Allemagne et de l'Italie; le retour au système monétaire métallique; la levée d'un grand nombre de prohibitions; deux récoltes successives abondantes en bled, sont autant de circonstances remarquables qui ont signalé cette première période et préparé, à plusieurs égards, la régénération de notre commerce et de notre industrie.

Lettre du général Buonaparte au Directoire exécutif.
— Du quartier-général de Gorice le 5 Germinal. (25 Mars).

Citoyens directeurs. Je vous ai rendu compte, par mon dernier courrier (v. N^o. 104), qu'une colonne de l'armée du prince Charles étoit cernée entre la division du général Masséna, qui étoit à Tarvis, et celle du général Guieux, qui, arrivé à Caporetto (Chiavoretto) la poussoit devant lui dans les gorges. — *Combat de Tarvis.* Le général Masséna, arrivé à Tarvis, fut attaqué par une division ennemie, partie de Clagenfurth, et qui venoit au secours de la division qui étoit cernée. Après un combat extrêmement opiniâtre, il la mit en déroute; lui fit une grande quantité de prisonniers, parmi lesquels trois généraux. Les cuirassiers de l'Empereur arrivant du Rhin, ont extrêmement souffert. — *Affaire de la Chiuse (Pletz.) Prise de ce poste.* Cependant le général Guieux poussa la colonne qu'il avoit battue à Pulero, jusqu'à la Chiuse autrichienne, poste extrêmement retranché, mais qui fut enlevé de vive force, après un combat très opiniâtre, où se sont particulièrement distingués les généraux Bon, Verdier et la 4^e demi-brigade, ainsi que la 43^e. Le général Kœbels défendoit lui-même la Chiuse avec cinq-cents grenadiers; par le droit de la guerre, les cinq-cents hommes devoient être passés au fil de l'épée; mais ce droit barbare a toujours été méconnu, et jamais pratiqué par l'armée française. La colonne ennemie voyant la Chiuse prise, activa sa marche et tomba au milieu de la division du général Masséna, qui, après un léger combat, la fit toute prisonnière: 30 pièces de canon, 400 charriots portant les bagages de l'armée, cinq mille hommes, quatre généraux, sont tombés en notre pouvoir. Je m'empresse de vous donner part de cet événement, parceque dans les circonstances actuelles, il est indispensable que vous soyez prévenus sans retard de tout. Je me réserve de vous rendre un compte plus détaillé de tous ces évènements, dès l'instant que j'aurai recueilli tous les rap-

ports, et que les momens seront moins pressants. — La chaîne des Alpes qui sépare la France et la Suisse de l'Italie, sépare le Tyrol italien du Tyrol allemand, les états de Venise des états de l'Empereur, et la Carinthie du comté de Gorice et de Gradisca. La division Masséna a traversé les *Alpes-Italiques*, et est venue occuper le débouché des *Alpes-Noriques*. Nos ennemis ont engagé tous leurs bagages et une partie de leur armée par les Alpes-Noriques, qui dès-lors se sont trouvés pris. Le combat de Tarvis s'est donné au dessus des nuages, sur une sommité qui domine l'Allemagne et la Dalmatie; dans plusieurs endroits où notre ligne s'étendoit, il y avoit trois pieds de neige, et la cavalerie chargeant sur la glace, a essuyé des accidens dont les résultats ont été extrêmement funestes à la cavalerie ennemie.

Signé, Buonaparte.

De Boulogne sur Mer, le 2 Avril. — La flotte, commandée par l'amiral Musquin est sortie de Dunkerque le 19 Avril, pour notre port et celui de Calais; mais cet amiral avoit si mal pris ses mesures, par rapport à la durée du jour, qu'il ne put tirer du port son arrière-garde, qui ne vint le rejoindre qu'à la marée du soir. La corvette la *Féche*, qu'il devoit monter, mais où il n'étoit pas encore, s'échoua sur les sables, mais sans autre accident; et elle remit à la voile, le soir à la marée, avec le reste de l'escadille. Cet amiral Musquin n'est pas heureux ici, et sa réputation a déjà reçu bien des avaries.

Deux canonnières, accompagnant un petit convoi de Boulogne à Dunkerque, ont été attaquées par une frégate angloise; on s'est canonné de part et d'autre, sans éprouver ni avantages ni dommages.

De Lille le 1^{er} Avril. — Les troupes rassemblées devant Dunkerque, ainsi que notre garnison, sont parties pour le Rhin. Un corps de 5 à 6000 déserteurs de l'étranger va aussi être mis en mouvement, on ignore la destination: on parle de l'envoyer à Toulon.

On a donné ici une vigoureuse chasse aux jeunes gens de première réquisition qui paroissent peu pressés de rejoindre.

D'Ispruck, le 9 Avril.

Des rapports officiels ont entièrement confirmé la nouvelle des succès remportés par nos troupes. Ce fut à Brixen que Mrs. les généraux de Laudon et de Kerpen se réunirent, après avoir repoussé de tous côtés l'ennemi. Ce dernier, lorsqu'il évacua Botzen, voulut faire sa retraite sur Trente; mais M. le comte de Neu-

Berg avoit déjà occupé le passage de Neumarck avec quelques compagnies d'arquebusiers et un certain nombre d'habitans armés. Les françois furent alors forcés de rétrograder et de se porter sur Brixen. Les braves Tyroliens tuèrent dans cette occasion près de 500 hommes, sans compter les prisonniers.

L'ennemi a abandonné à Botzen une grande quantité d'armes, de bagages & de munitions. Pendant son séjour dans cette contrée, il a commis beaucoup d'excès dans les campagnes; aussi les rixes ont-elles été fréquentes entre les soldats républicains & les payfans. Le 29 Mars, il y eut un combat dans lequel un grand nombre des premiers furent tués; plusieurs Tyroliens furent aussi la victime de leur dévouement pour la patrie.

D'après les derniers avis, M. de Laudon s'est porté sur Trente, tandis que M. de Kerpea continue de poursuivre l'ennemi par le Pusterthal. Une partie de son corps se trouvoit déjà le 8 au delà de Brauneck.

De Ratisbone, le 10 Avril.

L'on avoit répandu que les françois avoient pénétré dans la Croatie; mais cette nouvelle est entièrement destituée de fondement. S. A. R. l'Archiduc Charles a pris une position dans les environs de la Muhr; et comme il reçoit successivement des renforts, l'on croit qu'il reprendra bientôt l'offensive. Le nombre des troupes impériales qui occupent le pays de Salzbourg, s'augmente aussi de jour en jour.

De Stuttgart, le 11 Avril.

Hier, M. de Maltz, ministre plénipotentiaire de Russie près de notre cour, a eu une audience solennelle du duc notre souverain, dans laquelle il a remis à S. A. S. ses lettres de créance.

* * On cherche une domestique, munie de bons certificats, parlant françois, & sachant faire un peu de cuisine; s'adresser au Bureau de ce Journal.

* * Le nommé Bouvier, dit l'Angevin, qui après avoir servi pendant plusieurs années une Dame françoise, va quinzaine à Aix la-Chapelle, est prié de donner son adresse par la voie de ce Journal.

* * M^{de}. la marquise de Compignié est priée d'indiquer son séjour actuel à M. Fr. Weverberg de Bruxelles, M. Martin Hendrick de Cologne, ou à M. Burcard J. g. Zebner de Wurzboug, afin que ses affaires ne souffrent aucun retard.

* * Il est peu de remèdes, reconnus jusqu'à présent, qui aient acquis une plus haute estime & qui aient produit de plus heureux effets par le rétablissement de tant de personnes débilitées par les débauches, ni qui aient mieux souvenu le témoignage de leur excellence, que les médecines Onaniennes, privilégiées par Sa Majesté Impériale. Plusieurs médecins célèbres de notre tems ainsi qu'une des premières Facultés de Médecine d'Allemagne, les ont honorées de l'approbation la plus distinguée, & ont jugé unanimement que tous ceux, qui se ressentent des suites causées par le mauvais usage de Bacchus & de Venus, de même que par la débilitation, par exemple, affoiblissement des forces du corps, tremblement, percussion, vertiges, spasmes, gonorrhée opiniâtre & stérilité, pourront se promettre les effets désirés de ces remèdes, aiant par leur vertu pénétrante la qualité spécifique de fortifier non seulement les parties génitales affoiblies, l'estomac & les entrailles, mais aussi de guérir l'affoiblissement des nerfs, d'animer de nouveau tout le tempérament & de rendre l'humeur gaie. Ces remèdes consistent dans une teinture confortative, dans une poudre prolifique & dans les pillules restaurantes, dont les deux premières contiennent chacune 2 florins; le prix de la dernière n'est que de 18 batzes. On ne trouve ces remèdes véritables & non falsifiés (avec un traité en langue Allemande à 15 kr., en langue Françoise à 20 kr.) que chez l'Apothicaire Sicherer à Heilbronn; à Francfort sur-le-Mein chez les héritiers de Nicolas Ernest Wild, pendant la foire; à Leipzig chez le Sieur Frédéric Gombold Jacobaer; à Ratisbonne chez le Sieur Paul Théophile Fabricius; à Hambourg chez le Sieur Théophile Frédéric Schniebes & à Danzig chez le Sieur Cornille-Grauerth. On prie d'affranchir les lettres & l'argent, qu'on enverra pour ce sujet en y joignant huit kr. pour autres frais.

C'est le 7 de ce mois que les députés des villes du cercle de Suabe ont ouvert leurs séances à Ulm, pour s'occuper de l'organisation de la levée en masse. Les ministres des Etats sont assemblés à Kempten.

Du Thal d'Ehrenbreitstein, le 11 Avril.

Les personnes de Coblençe qui par l'interruption de la communication, se trouvoient de ce côté-ci, ont été passées à l'autre rive dimanche dernier; les marchands de la même ville qui avoient obtenu la permission de se rendre à Francfort, ont aussi été transportés le même jour. Mais depuis ce moment, le passage est absolument interdit.

Les françois ont arrêté un curé des environs de Coblençe, à cause d'une lettre qu'il avoit remise à un batelier, et qu'on a saisie sur ce dernier. L'on dit que cet ecclésiastique court risque d'être fusillé.

Des Bords du Mein, le 14 Avril.

L'on apprend que le général Hôche, commandant en chef de l'armée de Sambre et Meuse, a annoncé le 12 que les hostilités seroient reprises dans trois jours.

Cours du change de Francfort, du 14 Avril.

Amsterdam Ct. — Lettres à esj 135. à 2sm 134. 1/4.
Hambourg — Lettres à esj. 149. 3/4. à 2sm 149.
Augsbourg — Lettres à esj 100. 1/4.
Vienne — Lettres à esj 98. 1/4. à 2sm 98. 3/4.
Londres — Lettres à 2sm 146. 1/2. — Argent à 2sm 146.
Bâle en écus neufs. — Argent à esj. 100. 1/4.
Brême Louis'dor. — Lettres à esj. 108. 1/4.